

D

BRAINE-LE-COMTE
1914-1918

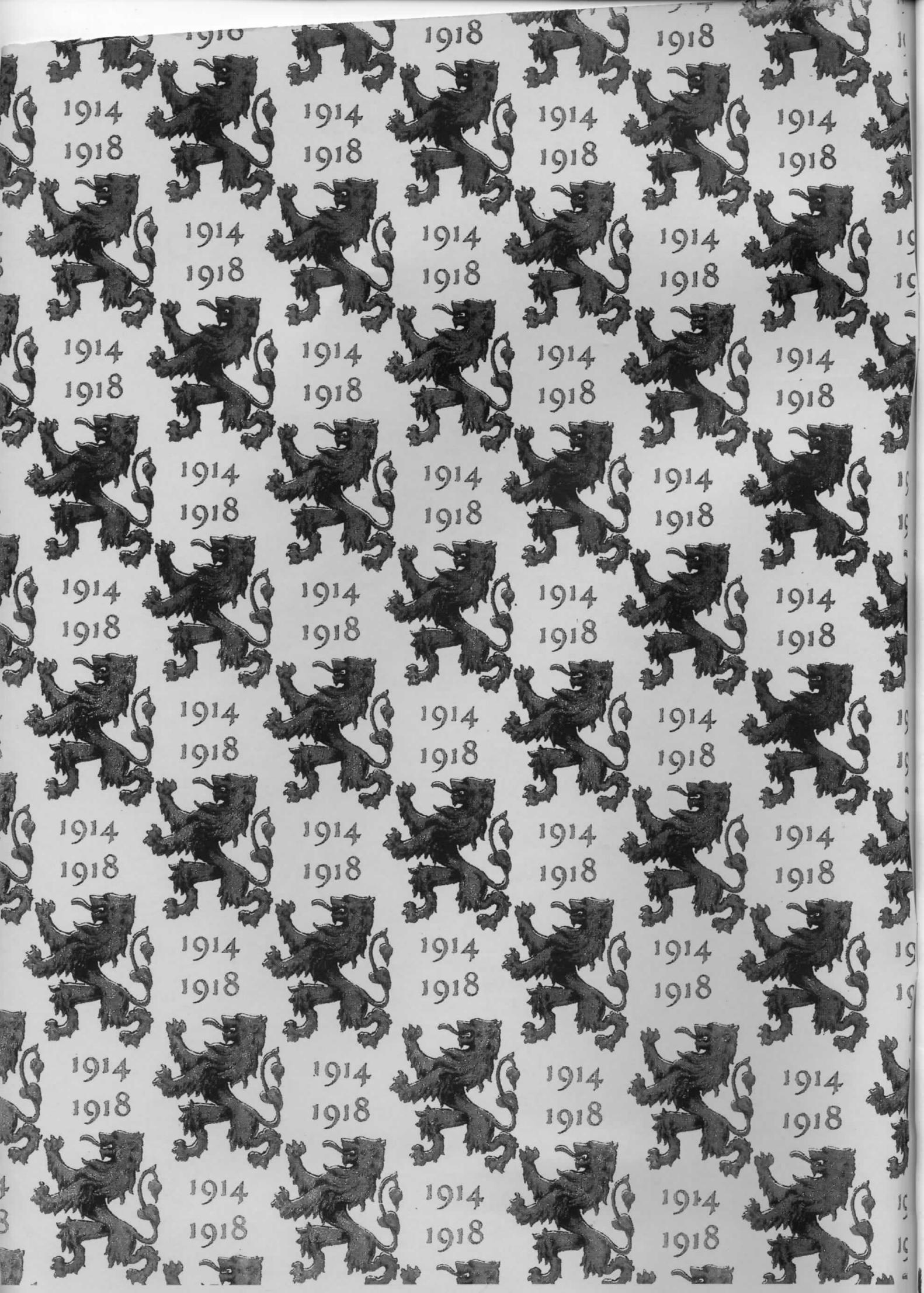
CHRONIQUE DES ANNEES DE
GUERRE



Numéro 1
Année 1914

Willy FELIX
Jacques BRUAUX

"Lorsque Braine m'est conté..." 22



Aujourd'hui, lorsque l'on évoque les cérémonies et commémorations patriotiques, beaucoup de nos concitoyens expriment leur indifférence et leur désintérêt.

Le signe le plus évident en est l'assistance « maigrelette » lors de divers cortèges rappelant la fin des conflits de 14-18, 40-45 ou encore les combats de l'indépendance belge de 1830.

Et pourtant !

Sans tomber dans le travers de ceux qui ne vivent qu'en fonction des souvenirs de ces époques aujourd'hui révolues, il est pourtant essentiel de connaître et de comprendre ce qui s'est réellement passé, particulièrement au sein de notre communauté brainoise.

L'ancrage local est en effet essentiel car c'est par la lecture et la compréhension des faits et gestes de nos ancêtres directs que nous pouvons mesurer à quel point les Guerres ont été des épreuves énormes pour chacun des citoyens.

Sans même évoquer les pertes humaines épouvantables, chaque famille brainoise a souffert au quotidien et dans ses entrailles les affres de l'occupation allemande, et ce à deux reprises en moins de 50 ans.

Un seul fait pour montrer l'importance du traumatisme : durant l'hiver 1916, ce n'est pas moins de 10% de la population masculine de notre Cité qui a été déportée en Allemagne pour y travailler de force dans les usines ! Et un grand nombre ne revint jamais ...

Il est de ce fait essentiel de témoigner, de lire et de découvrir le vécu des Brainois durant les Guerres.

Je veux dès lors rendre hommage à Messieurs Willy FELIX et Jacques BRUAUX. Grâce à leur chronique des années de guerre 1914-1918, nous voici replongés dans la réalité de notre Cité à cette époque, mais avec la référence constante au Conflit et à ses évolutions.

C'est une véritable « odyssée » historique que nous parcourons. Odyssée dont les acteurs sont nos ancêtres du début de ce siècle.

Je ne puis qu'en recommander la lecture à chacun(e) ! Au-delà du style nerveux et vivant, on en retire une puissante leçon d'humanisme, de tolérance et de goût de la liberté !

C'est bien cela l'objectif de cette chronique.

Jean-Jacques FLAHAUX
Bourgmestre.



Kaiserlich
Deutsche Gesandtschaft
in Belgien

Brüssel, den 2 August 1914

Tres confidentiel

Der Kaiserlichen Regierung liegen zuverlässige Nachrichten vor ueber den beabsichtigten Aufmarsch französischer Streitkräfte an der Maas - Strecke Givet - Namur. Sie lassen keinen Zweifel ueber die Absicht Frankreichs, durch belgisches Gebiet gegen Deutschland vorzugehen.

Die Kaiserliche Regierung kann sich der Besorgniß nicht erwehren, daß Belgien, trotz besten Willens, nicht im Stande sein wird, ohne Hilfe einen französischen Vormarsch mit so großer Aussicht auf Erfolg abzuwehren, daß darin eine ausreichende Sicherheit gegen die Bedrohung Deutschlands gefunden werden kann. Es ist ein Gebot der Selbstbehauptung für Deutschland, dem feindlichen Angriff zuvorzukommen. Mit dem größten Bedauern würde es daher die deutsche Regierung erfüllen, wenn Belgien einen Akt der Feindseligkeit

Guillaume II.

1914

28 juin.

L'incident qui fut à l'origine de la Première Guerre mondiale est l'assassinat à Sarajevo de l'héritier du trône des Habsbourg, l'Archiduc François-Ferdinand, et de sa femme, la Duchesse Sophie, par le Serbe Gabriel Princip. Les causes profondes de la guerre étaient en fait plus complexes, mais ce double meurtre n'allait pas tarder à mettre le feu aux poudres.

Si l'Autriche-Hongrie voulait demeurer une grande puissance, elle se devait de réagir après l'attentat de Sarajevo. Dans le cadre de la Triple Alliance, l'Autriche-Hongrie était l'alliée de l'Allemagne et de l'Italie. La Serbie était la protégée de la Russie. L'annexion de l'Alsace-Lorraine opposait la France à l'Allemagne depuis plus de quarante ans. La Russie était l'alliée de la France et de la Grande-Bretagne, avec qui elle avait scellé la Triple Entente. Du fait de ces relations complexes, la crise de Sarajevo devait inévitablement dégénérer en guerre européenne.

31 juillet.

Belgique. La mobilisation générale est décrétée. Le pays peut aligner environ 120.000 hommes, qui se répartissent entre l'armée de campagne et les troupes de fortresse. Ces effectifs sont relativement nombreux, car la population belge ne compte que 7.638.000 habitants, dont 9.609 Brainois, nombre valable au 1er janvier 1914. Le moral est bon, mais l'équipement et l'armement sont souvent désuets et insuffisants. Pendant les quelques semaines qui suivent le début de la guerre, dans la partie du pays qui n'est pas encore occupée, près 35.000 volontaires et conscrits de la classe de 1914 rejoignent les militaires déjà sous les drapeaux.

2 août.

Un ultimatum parvient au gouvernement belge à 19h00. L'Allemagne exige le libre passage de ses troupes sur le territoire national, pour prévenir une agression française prétendue imminente. La propagande affirme aussi que la Belgique est sur le point d'être occupée par la Grande-Bretagne, et utilisée comme base d'offensive contre les villes du Rhin et de la Ruhr, cœur industriel de l'Allemagne. Ces prétextes sont censés convaincre l'opinion publique du caractère préventif et justifiable de l'invasion de notre pays. L'ultimatum est rejeté avec indignation.

3 août.

A la veille du conflit, l'Italie se déclare neutre.

AUX HABITANTS DU PAYS DE LIÉGE

La grande Allemagne envahit notre territoire après un ultimatum qui constitue un outrage.

La petite Belgique a relevé fièrement le gant.
L'armée va faire son devoir !

La population du pays de Liège accomplira le sien !

Aussi ne cessera-t-elle de donner l'exemple du calme et du respect aux lois

Son ardent patriotisme en répond

Vive le Roi, commandant en chef de l'armée !

Vive la Belgique !

Le Lieutenant-Général
Gouverneur Militaire de Liège
LEMAN

Liège le 4 Août 1914

Proclamation du Général Leman.

PASSAGE INTERDIT



Bravo, Belgium! On ne passe pas!
(L'Allemagne et la Belgique.) (Punch.)

Das neue belgische Wappen.



Zur Erinnerung an die Einnahme von Belgien,
August 1914

Propagande allemande : souvenir de la conquête de la Belgique.

Au Peuple Belge!

C'est à mon plus grand regret que les troupes Allemandes se voient forcées de franchir la frontière de la Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable la neutralité de la Belgique ayant été déjà violée par des officiers français qui, sous un déguisement, aient traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.

Belges! C'est notre plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre deux peuples qui étaient amis jusqu'à présent, jadis même alliés. Souvenez-vous du glorieux jour de Waterloo où c'étaient les armes allemandes qui ont contribué à fonder et établir l'indépendance et la prospérité de votre patrie.

Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées devront être regardées comme des actions hostiles. Belges, vous avez à choisir.

J'espère donc que l'Armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer celui qui voulait nous attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

Je donne des **garanties formelles** à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre; que nous **payerons en or monnayé** les vivres qu'il faudra prendre du pays; que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

Le Général Commandant en Chef l'Armée de la Meuse
- von Emmich.

4 août.

Vers 8h00, les troupes allemandes franchissent la frontière belge à Gemmenich, et déclenchent ainsi la Première Guerre mondiale. A 10h30, le Cavalier Fonck du 2ème Régiment des Lanciers est tué à Thimister. La première victime belge de la guerre est tombée.

L'état d'esprit dans tous les pays impliqués dans le conflit est celui de la bonne conscience, du nationalisme et de l'optimisme. Tous s'attendent à une guerre courte et victorieuse. Malgré son courage, l'Armée belge n'est pas de taille à résister longtemps aux coups de boutoir des divisions allemandes, mais elle lutte sans faiblir.

Pour une population de 65.000.000 d'habitants, les Allemands ont réuni une armée de 3.840.000 hommes, y compris les membres de la Landsturm : les classes relativement âgées. Les troupes d'active sont très bien entraînées, et les réserves d'excellente qualité.

Les Allemands appliquent le plan conçu par les Généraux Alfred von Schlieffen et Helmuth von Moltke. Il s'agit d'engager, dès les premiers jours, non moins de sept armées dans le conflit. Trois d'entre elles doivent passer en force au nord du sillon Sambre et Meuse, occuper les ports belges et français de la Mer du Nord et du Pas de Calais, et envelopper Paris par l'ouest.

6 août.

Un premier soldat brainois est tué au front. Il s'agit de Robert Flamand, du 9ème Régiment de Ligne, tombé à Jupille. Trente-neuf autres de nos concitoyens vont encore périr les armes à la main ou succomber à leurs blessures avant la fin des hostilités. Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts, aux côtés de ceux des quarante-deux victimes civiles de la guerre.

11 août.

L'Autriche-Hongrie attaque la Serbie.

14 août.

Les autorités communales, en réponse à une requête du Commissaire d'Arrondissement de Soignies, l'informent qu'il n'y a pas lieu de surveiller ou d'arrêter des résidents de nationalité allemande, ni aucun autre suspect. Aucun espion n'a été découvert et, conformément aux directives, un appel a été lancé afin de recruter des volontaires pour la garde-civique.

17 août.

La Russie passe à l'offensive et penètre en Prusse Orientale, en direction de Königsberg.

18 août.

Un second soldat brainois est tué au combat, à Hauthem-Ste- Marguerite, près de Tirlemont. Il s'agit de Jules Caty, du 22ème Régiment de Ligne. Sa fille Nelly naîtra orpheline.

20 août..

Bruxelles est occupé. Tout en combattant, les troupes belges se replient en direction d'Anvers, la place forte considérée comme le réduit national. Les Allemands ayant lancé l'essentiel de leurs forces en direction de la France, les Belges bénéficient provisoirement d'un répit relatif et le mettent à profit pour effectuer quelques opérations audacieuses. Les 25 et 26 août, ils regagnent même du terrain en direction de Bruxelles et de Louvain.

21 août.

C'est en date du 21 août 1914 que deux Brainois, René Lepers et Marcelle Staumont, commencent à prendre des notes sur les événements qui vont se dérouler en ville et aux environs jusqu'au mois de novembre 1918. René Lepers, directeur du journal local bien connu « La Feuille d'Annonces », habitait rue de la Station. Marcelle Staumont, alors âgée de 26 ans, habitait rue de Mons.

Le premier signe annonçant l'approche des Allemands est la présence dans le ciel brainois, très tôt le matin, de quelques avions d'observation. Ces oiseaux de mauvais augure devancent l'arrivée prochaine des troupes à cheval, bientôt suivies de l'infanterie et de l'artillerie.

Précédés de l'effrayante réputation que leur ont valu les massacres qu'ils ont perpétrés sur leur passage, les premiers Uhlans traversent la ville, en direction de Mons. Les Brainois les observent en silence et avec appréhension, mais aucun incident ne se produit. Dès 11h00 paraît une édition spéciale de « La Feuille d'Annonces ». Le moins que l'on puisse dire est que la presse brainoise était à cette époque bien vivante !

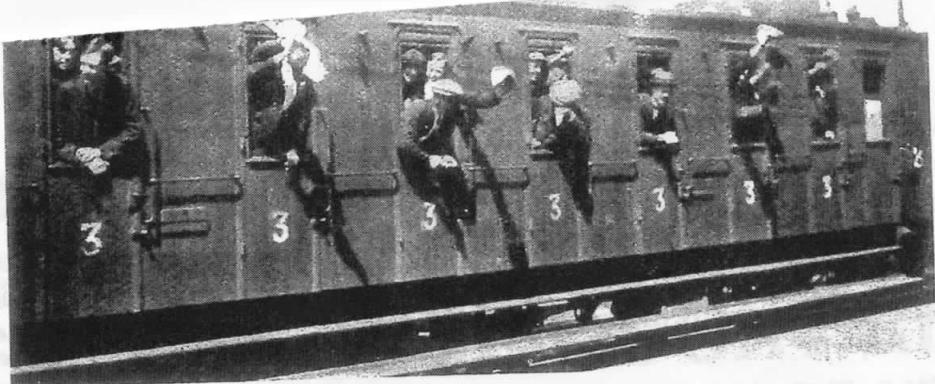
Vers 13h50, un régiment de cavalerie emprunte la rue de Mons. Il est suivi du passage ininterrompu de troupes à pied, de canons, de fourgons. Les Allemands coupent les fils télégraphiques et font sauter les voies de chemin de fer au passage à niveau de la rue de Nivelles.

Epuisées par des heures de marche éreintantes, les troupes allemandes marquent parfois un temps d'arrêt. Des magasins sont pillés. Les soldats s'affalent sur les trottoirs et se restaurent. On les voit s'éponger le front couvert de sueur, ou encore poser la tête sur leur sac et s'endormir aussitôt. Sonnerie de clairon : les troupes se remettent en rang, et reprennent la marche.

Vers 19h30, un régiment d'infanterie fait halte dans la ville. Les officiers et sous-officiers frappent aux portes, et exigent le souper et le logement. Beaucoup de soldats font de même. Marcelle Staumont rapporte que ses parents doivent à cette occasion héberger un sous-officier et treize hommes. Installés dans la salle à manger et la cuisine, ils demandent du pain, des œufs et de la bière. Quatre d'entre eux exigent aussi des pommes de terre. Après le repas, il faut leur servir du café. Ensuite, ils boivent du vin, du cognac, mangent des bonbons et fument des cigares, toutes choses qu'ils ont volées ailleurs. Ils s'installent pour la nuit, ayant pris soin de poster une sentinelle en face de la porte d'entrée. Le lendemain matin à 5h30, ils reprennent la route en direction du front.

22 août.

Mons. Suite à l'invasion allemande, la Grande-Bretagne, garante de l'intégrité de notre pays, a été automatiquement impliquée dans la guerre. Dès le début du conflit, les Forces Expéditionnaires Britanniques se sont embarquées à destination du continent et installées dans un premier temps à proximité de Le Cateau, dans le département du Nord. Les sept divisions qui la composent ont maintenant pris position le long du canal



Départ de volontaires à la gare du Nord, à Bruxelles.



Carabiniers belges.



Soldats belges partant à la guerre.

22 Août 1914

— Ville de Braine-le-Comte —

Ordonnance très importante

Le Bourgmestre,

Voulant assurer la sécurité complète de la population, et empêcher tout acte quelconque d'hostilité vis-à-vis des militaires Allemands séjournant en cette ville ;

Vu les ordres reçus de l'Autorité militaire allemande ;

Vu l'article 94 de la Loi Communale ;

Ordonne :

ART. 1^{er} — Toutes les armes (armes à feu, poignards, épées, sabres, etc.,) ainsi que toutes les munitions, doivent être déposées immédiatement à l'Hôtel-de-Ville.

Quiconque posséderait **sur soi ou chez soi une arme quelconque** serait fusillé.

ART. 2 — Les volets à la façade des maisons doivent rester constamment ouverts. Les pièces donnant sur les rues resteront éclairées toute la nuit, afin que les rues reçoivent le plus de lumière possible.

ART. 3 — Tous les boulanger de la ville sont requis de cuire immédiatement le plus de pains possible, et d'apporter ceux-ci à l'Hôtel-de-Ville au fur et à mesure de la fabrication, **avant 6 heures du soir.**

Les habitants doivent conserver chez eux la nourriture nécessaire au repas du soir des soldats qu'ils devront héberger.

ART. 4 — Toutes les personnes possédant de l'avoine battue sont requises d'apporter immédiatement sur la Grand'Place, la totalité de cette avoine.

ART. 5 — Les habitants devront, sous peine d'être passés par les armes, obéir instantanément aux injonctions des patrouilles et des postes militaires.

Le Bourgmestre,

Henri NEUMAN.



Le sac de Louvain. Place de la Station.



Tamines. Août 1914.



Rossignol brûlé (photographie prise le 22 août 1914).

qui relie Condé à Mons, et sur une ligne qui relie Mons à la région de Binche. Plusieurs escadrilles du Royal Flying Corps, l'ancêtre de la Royal Air Force, ont été dépêchées dans le nord de la France, afin d'effectuer des vols de reconnaissance.

Le 22 août, à 10h16, un appareil de type Avro 504, appartenant à la 5ème escadrille, décolle de Maubeuge. Il est piloté par le Sous-Lieutenant Waterfall de l'East Yorkshire Regiment, et l'observateur est le Lieutenant Bayley, des Royal Engineers. Ils doivent contrôler la progression des troupes allemandes dans le secteur Mons - Soignies - Enghien - Silly.

A 10h50, entre Soignies et Mons, ils repèrent un convoi qui s'étire sur une longueur de 500 mètres. A 11h00, sur la route Enghien - Silly, ils observent une file de cavaliers, longue de 600 mètres, six compagnies d'infanterie avançant en rangs de quatre, et six escadrons de cavalerie. Tous ces renseignements figurent sur des vestiges de documents à moitié calcinés retrouvés dans les débris de leur appareil.

En effet, l'avion qui vole à basse altitude est pris pour cible par une compagnie d'infanterie. Touché, l'avion s'écrase sur le territoire de Marq, et les deux aviateurs britanniques sont tués. Ils reposent dorénavant dans le cimetière de Tournai. Tout suggère que l'Avro 504 de Waterfall et de Bailey fut le premier avion abattu pendant la guerre 1914-1918.

A Maisières, le Caporal E. Thomas, des Royal Irish Dragoon Guards, tire le premier coup de feu de la Bataille de Mons. Une charge menée par le Capitaine Hornby repousse les éclaireurs allemands jusqu'à la lisière nord de Casteau.

Oscar Van Buggenhout, un Brainois de 25 ans, célibataire, est tué à Marche-les-Dames à l'occasion du siège de Namur. Il faisait partie du 10ème de Ligne.

22 août.

Braine-le-Comte. Alors que les troupes allemandes continuent de traverser la ville, la population prend peur et beaucoup de Brainois préparent leurs bagages, ne sachant cependant pas où aller. D'autres quittent la ville, et certains ne reviendront à Braine-le-Comte qu'après le fin de la guerre, ayant trouvé refuge en France. Sur ordre des Allemands, une ordonnance est affichée par les autorités communales.

Elle stipule que toutes les armes à feu et leurs munitions, mais aussi les sabres, épées et poignards, doivent être remis à l'hôtel de ville. Quiconque posséderait sur soi ou chez soi une arme quelconque serait immédiatement fusillé. Les volets ouvrant sur la rue doivent rester ouverts, et les pièces être éclairées pendant la nuit. Tous les boulangers sont requis de cuire le plus de pains possible, et de les apporter à l'hôtel de ville au fur et à mesure de leur fabrication, avant six heures du soir. Les habitants doivent conserver chez eux la nourriture nécessaire au repas du soir des soldats qu'ils devront héberger. Chacun devra, sous peine d'être passé par les armes, obéir instantanément aux injonctions des patrouilles et des postes militaires.

L'ambiance est lourde de menaces, et personne n'ignore que les Allemands ont déjà commis les pires atrocités. Sous prétexte d'avoir été attaqués par des franc-tireurs, ils se sont livrés partout où ils sont passés à de sauvages représailles, laissant derrière eux des milliers de victimes, exécutées dans d'atroces conditions, et des dizaines de localités pillées et incendiées. Le 22 août, les Liégeois sont officiellement mis en garde par le général qui commande la 2ème Armée allemande :



Soldats britanniques. Août 1914.



« La population d'Andenne, après avoir témoigné des intentions pacifiques à l'égard de nos troupes, les a attaquées de la façon la plus traîtresse. Avec mon autorisation, le général qui commandait ces troupes a mis la ville en cendres, et a fait fusiller 110 personnes. Je porte ces faits à la connaissance de la Ville de Liège, pour que ses habitants sachent à quel sort ils peuvent s'attendre s'ils prennent une attitude semblable. »

Liège, le 22 août 1914.
Général von Bülow.

Parmi les innombrables saccages, pillages et massacres perpétrés par les Allemands, il faut citer ceux de Visé, Herve, Battice, Soumagne, Louvain, Termonde, mais aussi ceux d'Arlon, 117 morts, Aarschot, 173 morts, de Tamines, 383 morts et de Dinant, 664 morts. A Braine-le-Comte, personne ne sera fusillé, et aucune maison ne sera incendiée. Les habitants se soumettent, contraints et forcés, aux exigences de l'occupant. Ils ont aussi eu la chance qu'aucun coup de feu ne soit tiré, et qu'aucun soldat allemand n'ait été tué au combat dans la région.

23 août.

Le passage des troupes se poursuit sans relâche. De nombreux avions survolent la ville à basse altitude : les Allemands ont en effet aménagé un champ d'aviation non loin du Bois de la Houssière. Les avions n'y restent cependant que trois jours : du 22 au 24 août. Il est 10h00. Le canon s'est mis à tonner en direction du sud-ouest : la Bataille de Mons a vraiment commencé.

Les 30.000 Britanniques du Général French se sont solidement retranchés derrière le canal, mais les Allemands ont rassemblé plus de 90.000 hommes pour donner l'assaut. L'attaque principale se concentre sur le pont tournant de Nimy. Avançant en formations compactes, les Allemands subissent de lourdes pertes.

Malgré des attaques sans cesse répétées, le front défendu par les Britanniques ne céde pas. Plus à l'est, depuis la veille, les Français combattent autour de Charleroi. Le 22 au soir, ils ont dû se replier vers la région de Binche mais, submergés, ils doivent aujourd'hui rompre le combat et battre en retraite. A 13h40, apprenant le recul des Français sur leur flanc droit, les Britanniques doivent se replier pour éviter d'être pris à revers, mais des combats acharnés se déroulent cependant jusqu'au lendemain. Les Alliés entament une retraite qui ne s'arrêtera que le 5 septembre, avec les premiers épisodes de la Bataille de la Marne.

Excédées par les lourdes pertes qu'elles ont subies au cours de la bataille, les troupes allemandes se vengent sur les populations civiles. Elles tuent 188 personnes, hommes, femmes et enfants, et incendent 341 immeubles à Nimy, Quaregnon, et dans de nombreuses localités du Borinage.

Les troupes britanniques ont contenu l'avance de la Première Armée de von Klück pendant une journée entière. Les pertes ont été très lourdes de part et d'autre. Un fait exceptionnel mérite d'être souligné. De nombreuses victimes de la bataille, tant britanniques qu'allemandes, ont été regroupées par les Allemands dans un même cimetière militaire : celui de Saint-Symphorien. Ils y ont inhumé 244 Allemands et 188 Britanniques. Il y a parmi ces derniers le Soldat J. Parr, du Middlesex Regiment, première victime anglaise de la guerre. Les Britanniques ont perdu 1642 hommes : tués, blessés et prisonniers. Les chiffres des pertes allemandes n'ont pas été retrouvés, mais ils ont été de toute évidence supérieurs.

объекта в
и полка
ОПП генер

бомб
и десант
вывод

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

и

Le siège de Namur se poursuit. Un premier Ronquiérois, Léon Meurand, 21 ans, un fantassin du 8ème de Ligne, est tué à Marche-les-Dames.

A Braine-le-Comte, sans raison apparente, la gare est saccagée. Des maisons sont pillées. Toujours aussi nombreuses, les troupes font route vers le front.

24 août.

Les funérailles d'une Brainoise doivent se passer de chevaux. Sylvie Capouillez, 63 ans, épouse d'Eugène Mahieu, est décédée le 20 juillet à la rue d'Ecaussinnes. Le jour des obsèques, il faut se résoudre à transporter le cercueil sur la charrette à bras prêtée par un entrepreneur en peinture.

Vers 11h00, des civils et des soldats sortent, affolés, de l'hôtel de ville en courant. "Au feu, Feuer !" crient-ils. Déjà, des volutes de fumée s'échappent de la toiture du bâtiment. Que s'est-il passé ? Des militaires allemands ont accompagné le garde champêtre dans le grenier, où ont été entreposées les armes et munitions rassemblées deux jours plus tôt. Une allumette a littéralement mis le feu aux poudres, et provoqué une explosion, suivie d'un violent incendie. Deux soldats allemands, brûlés aux mains et au visage, sont transportés à l'hôpital.

Les cartouches explosent et les flammes ne tardent pas à s'étendre au grenier tout entier. Alors qu'on déroule les tuyaux et que les pompes à incendie sont mises en place, les soldats qui faisaient halte sur la Grand Place, reçoivent l'ordre d'intervenir. Dirigés par leurs officiers, ils montent sur les toits des maisons voisines, pratiquent des brèches dans les toitures, et arrosent l'incendie. Ils parviennent ainsi à éviter le pire : la destruction du pâté de maisons tout entier. Pour l'hôtel de ville, il est trop tard. Après un dernier effondrement, il n'en reste plus que des murs calcinés. Toutes les archives de la ville ont cependant pu être sauvées.

Le soir, une proclamation est affichée sur les murs de la ville :

« C'est de tout coeur que les habitants de la Ville de Braine-le-Comte remercient les courageux soldats de la 3ème Compagnie du 84ème Régiment d'Infanterie pour les secours qu'ils ont apportés à l'occasion de l'incendie de l'hôtel de ville qui a brûlé par accident ».

25 août.

A 13h00, une colonne d'une centaine de prisonniers britanniques traverse la ville. On remarque aussi le passage de nombreuses ambulances qui ramènent les blessés vers l'arrière. Les plus gravement atteints sont laissés dans les locaux de l'Ecole moyenne pour y être soignés. La plupart sont allemands, mais on compte aussi quatre Anglais parmi eux. Vers 19h00, un autre groupe de 75 prisonniers est dirigé vers le Casino, où ils passent la nuit.

Aimé Druet, d'Hennuyères, soldat au 1er Régiment des Chasseurs à Pied, décède à 18h00 dans les locaux de la Croix Rouge à Malines. Il avait 21 ans.

26 août.

Les trois soldats natifs d'Henripont, victimes de la guerre, perdront tous la vie en 1914. René Mondry, 19 ans, du 2ème Régiment des Chasseurs à Pied, est tué à Haacht le 26 août. Léon Peltier, 25 ans, du 3ème Chasseurs à Pied, tombera le 4 septembre à



Fantassin belge. 1914.
9^{ème} Régiment de Ligne.



Fantassin français. 1914.
74^{ème} Régiment d'infanterie.

Eppegem, et Oscar Baguet, 24 ans, du 7ème de Ligne, trouvera la mort à Dixmude la 21 novembre.

27 août.

Alors que le canon gronde toujours dans le lointain, les convois et les troupes continuent de traverser la ville. Vers 8h00, une cinquantaine de prisonniers écossais, portant le kilt, sont dirigés vers Bruxelles. Ce sont des Gordon Highlanders. A 13h30, nouveau passage de prisonniers. Parmi eux, on compte aussi trois Belges.

A 11h00, tous les boulanger de la ville sont réquisitionnés pour cuire le pain de l'armée allemande. La ville reçoit l'ordre de fournir la farine, mais il lui est matériellement impossible de le faire. Suite à l'intervention du Bourgmestre Henri Neuman, les Allemands fournissent celle qu'ils ont réquisitionnée ailleurs.

Ils réparent aussi les lignes téléphoniques et les voies de chemin de fer qu'ils ont détruites quelques jours plus tôt. Un premier train franchit la gare. Plusieurs wagons plats, protégés par des sacs de sable, derrière lesquels ont pris place des soldats lourdement armés, ont été placés en tête et en queue de convoi.

29 août.

C'est au tour d'une colonne de 500 prisonniers français de traverser la ville. Les convois de ravitaillement ne cessent de se diriger vers la France. Le trafic ferroviaire est totalement rétabli. Il va s'amplifier de jour en jour.

Vers 17h30, une sentinelle allemande de garde à l'entrée de l'Ecole moyenne, nerveuse ou maladroite, tire un coup de feu malencontreux. La détonation provoque un gros émoi, car chacun redoute que les Allemands prétendent une fois de plus avoir été pris pour cible par un franc-tireur. Il n'en sera fort heureusement rien.

30 août.

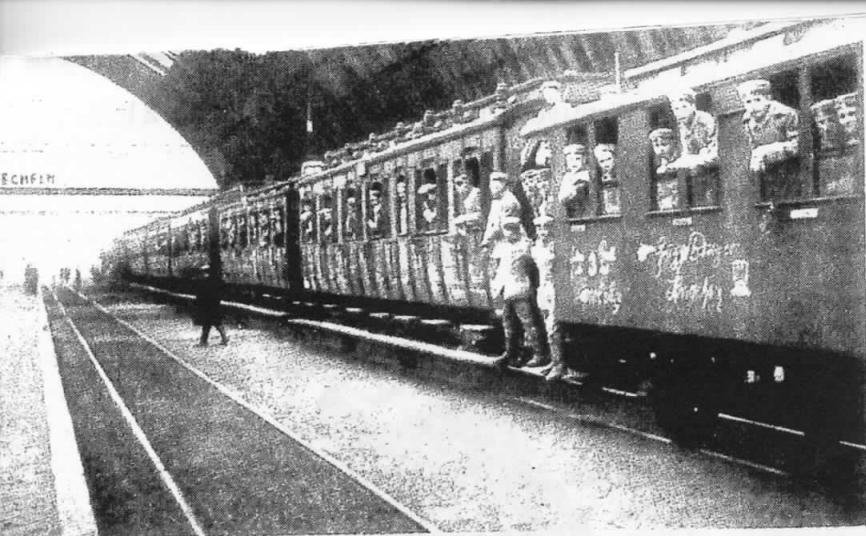
Arrivée à Braine-le-Comte des 240 militaires qui vont constituer la garnison de la ville. Ils appartiennent à la Landsturm de Halle, et sont commandés par le Major von Zwehl. Ils ne tarderont pas être baptisés les Bleus, à cause de la couleur de leurs uniformes. Ils vont veiller au respect scrupuleux des mesures d'ordre prises par le Commandant de Place.

L'Etappen-Kommandantur est provisoirement installée sur la Grand Place. Quelques semaines plus tard, le Major von Zwehl prendra ses quartiers dans l'immeuble de M. Georges Massart (maison du Docteur Massion, rue Britannique), qui avait quitté la ville avant l'arrivée des Allemands. Quant aux bureaux de la Kommandantur proprement dits, ils se trouvaient à la rue Ferrer.

Un quatrième Brainois est tué au front. Jules Wuilmart, 20 ans, soldat au 8ème de Ligne, tombe à Champion, près de Namur.

31 août.

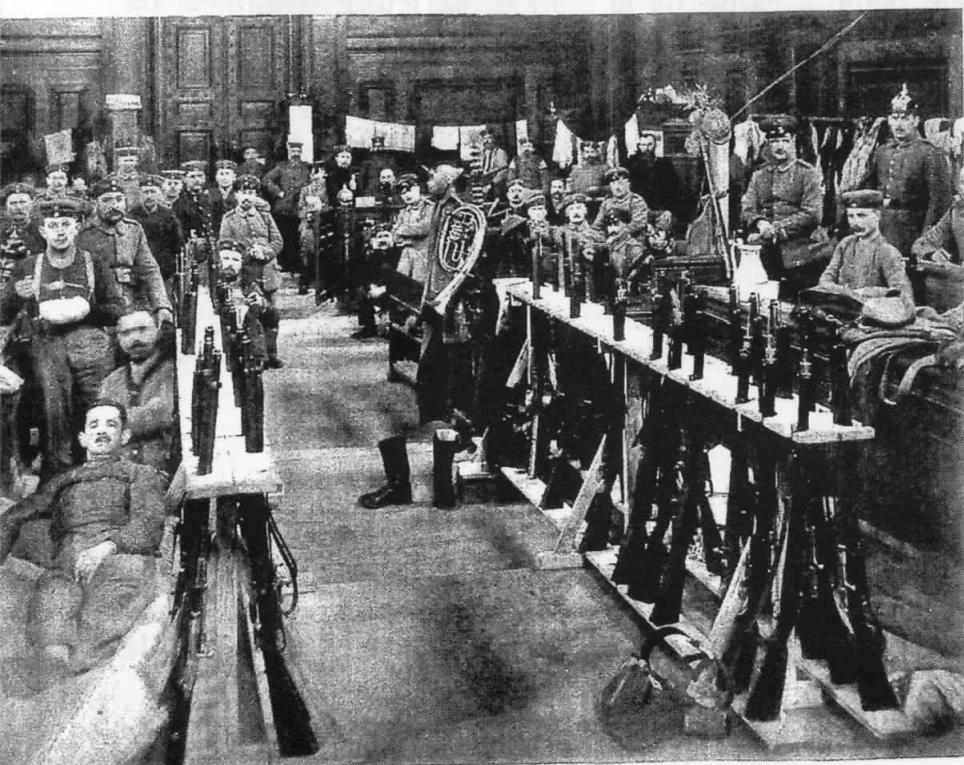
Sur ordre du Major von Zwehl, une ordonnance de police signée par le Bourgmestre Henri Neuman est apposée sur les murs de la ville. Elle stipule que les cafés et autres établissements publics doivent fermer à 21h00. Les habitants doivent être rentrés à leur domicile à la même heure. Tout rassemblement est interdit, de même que le



L'arrivée de la IV^e armée allemande.
Train d'infanterie de la 43^e division à Malines.



Position allemande. Août 1914.



Les Allemands au Palais de Justice de Bruxelles.

stationnement sur le pas des portes. Pendant la nuit, une fenêtre du rez-de-chaussée doit rester éclairée, et les portes ne peuvent pas être fermées à clef.

Le Conseil Communal se réunit en séance publique à 15h00, en vue d'envisager les mesures urgentes qu'il faut prendre en fonction des circonstances du moment. La question de l'alimentation de la population et du ravitaillement des troupes est prioritaire. Délégation est donnée à la commission d'approvisionnements pour gérer l'acquisition de vivres et leur vente aux particuliers. En raison de la destruction de l'hôtel de ville par un incendie, il est décidé de louer la maison sise n° 22, Grand Place, et d'y établir les services communaux.

1 septembre.

La plupart des voitures et des camions sont réquisitionnés. Les autres véhicules ne peuvent circuler qu'après en avoir obtenu l'autorisation.

L'horloge de la gare est réglée sur l'heure allemande. Il va falloir mettre ses pendules à l'heure. L'obligation de le faire pour toutes les horloges publiques est imposée le 12 septembre.

2 septembre.

Les autorités communales fixent un tarif des prix maxima qui peuvent être pratiqués sur le marché. Le prix du beurre est fixé à 2,80 francs le kilo, celui des œufs à 0,80 franc la douzaine.

3 septembre.

Première marque d'assouplissement, toute relative : les Brainois sont autorisés à ne plus éclairer leurs maisons pendant la nuit.

5 septembre.

Un soldat allemand s'est blessé en nettoyant son arme. On dit en ville qu'il a été blessé par un de ses camarades.

Beaucoup plus au sud, sur le front de France, les avant-gardes allemandes sont à moins de cinquante kilomètres de Paris. La Bataille de la Marne a commencé. Elle ne va durer que quelques jours, et se terminer par une victoire française.

6 septembre.

Funérailles de Noël Denis, 79 ans, à 14h00. La société de musique à laquelle il appartenait se voit refuser l'autorisation d'y participer. Faute de chevaux, le corbillard est tiré par deux poneys blancs.

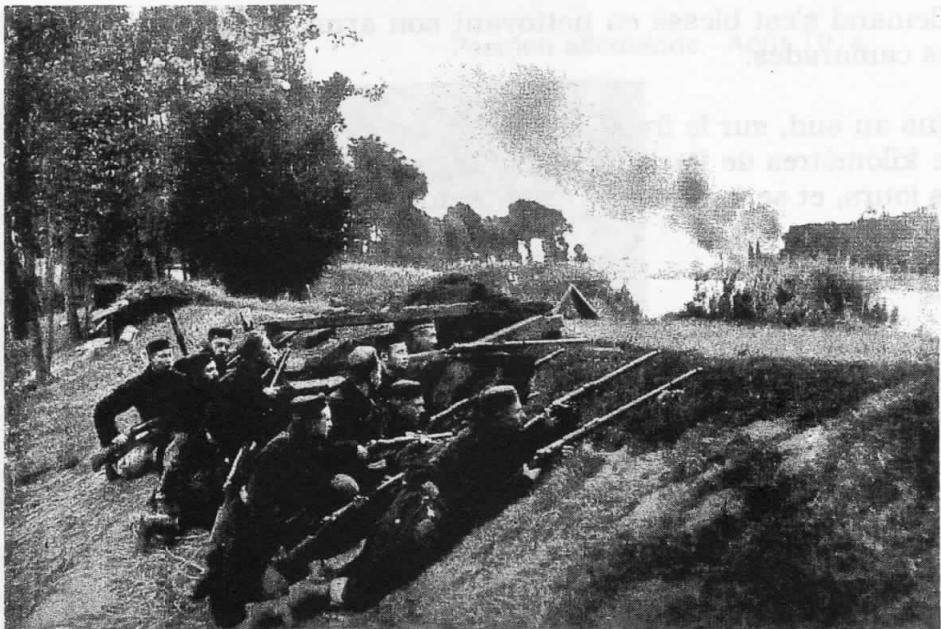
Devant les premiers signes de pénurie, les fermiers reçoivent l'ordre de battre leur stock de grain, qu'ils ne pourront vendre exclusivement qu'à la ville. Il sera moulu sous surveillance.

7 septembre.

Le Conseil communal se réunit. Il tient à exprimer ses chaleureux remerciements aux personnes qui, n'étant pas revêtues d'une fonction ou d'un mandat officiels, font preuve



Régiment de ligne. — Repos.



Un poste de surveillance sur la Nèthe.



L'atelier du peintre Opsomer, à Lierre,
après une visite des hommes de la Kultur.



Arrivée des troupes allemandes à Bruxelles.
20 août 1914. 14h00.

Ordonnance de Police

Le Bourgmestre,

Sur l'ordre de Monsieur le Commandant militaire de la Place ;

Vu l'article 94 de la Loi Communale ;

Arrête :

Article 1^{er} — Les cafés et les établissements publics seront fermés à 9 heures du soir.

Article 2. — Les habitants devront être rentrés à leur domicile à la même heure. Après 9 heures, sont interdits la circulation dans les rues et le stationnement sur les trottoirs et les seuils des portes.

Article 3. — Tout rassemblement dans les rues est interdit.

Article 4. — Pendant la nuit, une fenêtre au moins, donnant sur la rue, devra, à chaque maison, rester convenablement éclairée. En outre, les portes à rue ne pourront être fermées à clef.

A Braine-le-Comte, le 31 Août 1914.

Le Bourgmestre,

Henri NEUMAN.

Braine-le-Comte. — Imprimerie Louis Bouren



Campement des troupes allemandes, août 1914.

d'initiative et de dévouement, dans l'organisation de divers services rendus indispensables par les événements.

Devant la situation financière du moment, faute de liquidités et pour faire face à ses engagements, le Collège échevinal propose l'émission de bons garantis par la caisse communale, et remboursables après la fin des hostilités. La proposition est acceptée à l'unanimité, et il est décidé d'émettre 10.000 bons de caisse d'une valeur d'un franc, et 2.000 bons d'une valeur de cinq francs.

8 septembre.

Le militaire de la Landsturm, blessé le 5 septembre, succombe à ses blessures à 23h00. Il s'agit de Robert Edler, 34 ans, commerçant, né à Leipzig le 17.04.1880. La date de ses obsèques est fixée au 12 septembre.

Nouveau décret de l'occupant : après 20h00, il est interdit de s'approcher des ponts et des passages à niveaux, sous peine d'être fusillé.

9 septembre.

Georges Cantoort, du 2ème Régiment des Guides, et tué à Aarschot. Né le 10 octobre 1892, il avait 21 ans.

Située à l'intersection des lignes de chemin de fer Bruxelles - Mons et La Louvière - Gand, la gare de Braine est une plaque tournante importante. Les Allemands aménagent de longues rampes qui permettent d'embarquer des chevaux, des canons, des véhicules et autres équipements dans les wagons.

Sur la Marne, l'offensive allemande qui devait théoriquement submerger la France en six semaines est définitivement stoppée. Les combats se poursuivent, mais le plan von Schlieffen - von Moltke se solde par un échec. Les ports belges et français n'ont pas été occupés, et le mouvement enveloppant qui devait prendre Paris à revers a été trop court. Les Allemands se sont heurtés à une résistance inattendue, et leur offensive en Lorraine a également échoué. Ils se replient sur l'Aisne, qu'ils atteignent le 14 septembre. Après l'épisode de la Marne, von Moltke aurait dit au Kaiser : « L'Allemagne a perdu la guerre ». Que cette déclaration ait été faite ou non, elle est exacte dans la mesure où l'Allemagne constatait l'échec de sa stratégie de base, celle d'une victoire rapide à l'ouest, afin de se tourner ensuite vers l'est avec toutes ses forces.

10 septembre.

Geste de bienveillance en faveur des plus déshérités. Les autorités allemandes acceptent qu'une vache soit abattue, et que la viande soit distribuée aux familles les plus nécessiteuses.

12 septembre.

Dès 6h30, de nombreux curieux se dirigent vers le cimetière pour assister à l'enterrement du premier militaire allemand décédé à Braine-le-Comte. Les obsèques ont lieu à 8h00. Rien ne manque au cérémonial : présence de tous les Bleus de la garnison et de son chef. Musique, oraison funèbre, couronnes, gerbes de fleurs et tir d'une salve d'honneur : toutes les victimes allemandes de la guerre ne bénéficieront pas d'autant d'égards.

La vie devient difficile, et voyager est devenu quasiment impossible. Se rendre à Bruxelles pose des problèmes presque insurmontables et beaucoup d'habitants du chemin de fer - il



Document mentionnant le nombre de soldats belges tués lors de l'attaque du tunnel. 24-09-1914.

Pour l'éditeur de la
Chronique belge à Paris
le 24 septembre 1914, voir
copie de lettres de 1915
f° 2.11 et suivants.



existait déjà des navetteurs à l'époque - doivent faire preuve de beaucoup d'imagination pour se déplacer. Ils sont le plus souvent contraints de redécouvrir la marche à pied.

Mort à Putte du soldat Pierre-Jean Dirckx, 27 ans, ouvrier tuilier habitant à Hennuyères. Il appartenait au 1er Régiment des Carabiniers. Le Brainois Oscar Goossens, du 1er Chasseurs à Pied, 21 ans, célibataire, est tué à Kampenhout.

Devant les premiers signes de pénurie, le Conseil communal prend une série de mesures destinées à protéger les ressources locales. Les marchands étrangers ne peuvent plus circuler de ferme en ferme pour y acheter du beurre, des oeufs ou d'autres produits en vue de les revendre ailleurs. Il est interdit aux fermiers de leur vendre leur production, avant que la population et la garnison cantonnée dans la ville n'aient été ravitaillées en priorité. Ils sont tenus de se rendre au marché du jeudi avec la totalité de leur production de beurre, et doivent en faire des paquets de 1 à 2 kilos au maximum. Dès 10h00, les marchands étrangers et revendeurs locaux peuvent cependant avoir accès au marché et y acquérir les produits non achetés par la population locale.

Des peines sévères sont prévues en cas de non respect des mesures arrêtées. Les fermiers seront soumis à des réquisitions, les marchands étrangers verront leurs attelages confisqués, de même que les produits achetés.

15 septembre.

L'heure du couvre-feu est ramenée à 20h00. Tous les cafés doivent fermer à cette heure, et il est rappelé que les rassemblements de plus de quatre personnes restent interdits.

La boulangerie du « Bon Grain » arbore dorénavant le drapeau suisse, ce qui lui permet, mystérieusement, de ne pas devoir livrer de pain aux Allemands.

16 septembre.

Pour la première fois depuis le début de l'occupation, les cloches se remettent à sonner. René Lepers dit que le Major von Zwehl a accordé son autorisation pour la célébration d'une messe en l'honneur du pape.

24 septembre..

Après la défaite qu'ils ont subie à l'occasion de la Bataille de la Marne, les Allemands consolident leurs positions sur l'Aisne. Le front belge est relativement calme, et n'est pas stabilisé. Des incursions au départ de la place forte d'Anvers sont toujours possibles, et ne manquent pas de se produire.

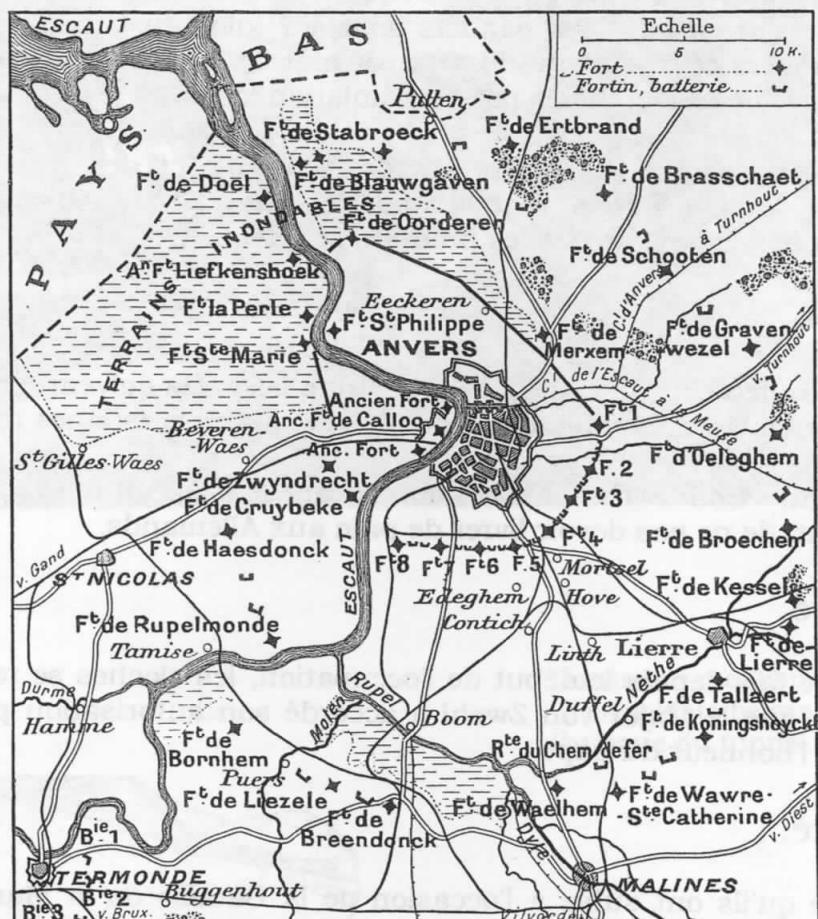
Etant donné l'importance stratégique du tunnel ferroviaire de Braine-le-Comte, l'Etat-Major de l'Armée belge décide de lancer un raid audacieux pour le saboter. A cette époque, la 5ème Division se trouve dans le périmètre du camp retranché d'Anvers. Elle se compose de six régiments : les 1er et 21ème Régiments de Ligne, les 2ème, 3ème et 6ème Régiments des Chasseurs à Pied, et un Régiment du Génie.

René Pinchart, qui a pris part à l'opération, a résumé cette dernière de la façon suivante :

23 septembre 1914. Des volontaires de chacun des régiments sont sollicités pour prendre part à une mission spéciale dont l'objectif est provisoirement gardé secret. Chacun des membres du commando reçoit un vélo, deux kilos d'explosifs, un outil - pioche, pelle ou marteau - une arme, des munitions, et du ravitaillement pour plusieurs jours. Le groupe quitte son cantonnement et se dirige vers son objectif, sans rencontrer



Les " Diables Noirs ".



Angers : ses forts et les environs



Notre armée de 1914. — Infanterie de ligne.

CL. NELS

l'ennemi. Il passe la nuit dans une grande ferme à proximité de Grammont, non loin d'une gare et d'un passage à niveau.

Le lendemain, l'objectif de la mission est révélé à ses participants et, après concertation, ils décident d'opérer de jour. Après quelques heures de marche, le groupe passe à proximité des carrières de Quenast, traverse la route qui relie Tubize à Braine-le-Comte, et s'approche de la voie ferrée, non loin d'Hennuyères.

Le commando se dirige vers le Pont Wasnaire, à quelques centaines de mètres du tunnel. Les sentinelles de faction n'ont rien remarqué. Tout à coup, un train surgit en provenance de Tubize, ralentit, s'arrête et des soldats sautent à terre. Repérés, les Belges ouvrent le feu, mais la riposte est très vive, et l'ordre de décrocher est bientôt donné. Le tunnel ne sera pas saboté.

Réfugiés dans des maisons du hameau voisin, quelques soldats troquent leurs uniformes pour des vêtements civils. Certains parviennent à s'échapper, d'autres sont arrêtés. D'autres encore, dont René Pinchart, conservent la tenue militaire et parviennent à rejoindre Grammont, d'où ils réussissent à rallier Anvers.

Dans sa version des événements, René Lepers parle de 87 cyclistes belges dont l'objectif était de faire sauter les rails du chemin de fer, entre le Bosquet et le Pont Wasnaire. Il mentionne aussi l'arrivée inattendue d'un train de militaires allemands. Selon lui, cinq Belges et vingt Allemands auraient été tués, et il y aurait eu dix blessés belges, et septante blessés allemands. Un riverain affolé, M. Langhendries, qui traversait sa prairie est abattu. Sa ferme est incendiée, ainsi que deux autres maisons voisines, et une autre à Queurcq.

La version de Marcelle Staumont des mêmes événements parle de six ou sept tués allemands, d'un tué et d'un blessé belge, et de deux prisonniers. Dans la confusion du combat, les Bleus auraient tiré sur les militaires du train, et cette méprise aurait fait quatre victimes.

Qu'en est-il exactement ? Les archives de l'Etat-civil de Braine- le-Comte et d'Hennuyères n'ont pas gardé de traces officielles des victimes militaires de ce combat. Un simple feuillet écrit au crayon, en provenance de l'administration communale d'Hennuyères, fait cependant mention des victimes belges, sans donner d'autres détails. Le texte se résume à une phrase : « Pour l'identité des six soldats belges tués le 24 septembre 1914, voir copie des lettres de 1915, n° 211 et suivants ». Ces lettres n'ont pas été retrouvées. Ce nombre de six est probablement le plus fiable. Aucun document faisant état des pertes allemandes n'a été retrouvé.

Les archives confirment qu' Alphonse Langhendries, né le 20 octobre 1849 à Hennuyères, a bien été abattu dans sa prairie, au lieu dit « Vallée à Rit », le 24 septembre 1914.

25 septembre.

Le bourgmestre de Quenast, M. Hancart, de même qu'une quinzaine de ses concitoyens sont arrêtés. Ils sont accusés d'avoir caché des soldats belges, et amenés à Braine-le-Comte, en compagnie de quelques soldats prisonniers. Les militaires sont aussitôt envoyés vers un camp de prisonniers en Allemagne. Quelques heures plus tard, tous les otages sont libérés, sauf le bourgmestre. Le lendemain, un Conseil de Guerre le reconnaît innocent.



Camp de prisonniers de Wahn.

Erinnerungs Postkarte



Carte postale avec la mention « Carte souvenir ».



La 1^{re} compagnie de carabiniers cyclistes en 1914.

Au centre : Le commandant Van Damme, tombé en brave à Haelen
avec la plupart des hommes de son héroïque compagnie.

Autre incident : à la tombée de la nuit, entre le Flament et la Genette, une sentinelle tire sur une voiture en provenance de Tubize. Elle transporte le Commissaire d'Arrondissement, M. de Lichtervelde, le Prince de Croy et le Doyen de Mons, escortés par un officier allemand. Selon une première version des faits, blessé par le coup de feu, l'officier expire peu après. Une autre version relate que l'officier, indemne, fait fusiller la sentinelle. Les archives locales n'ont pas gardé de traces de cet événement.

26 septembre.

Selon René Lepers, une nouvelle confusion provoque une fusillade entre Allemands le long de la voie de chemin de fer à Hennuyères. Elle fait quatre tués. Ils seront inhumés à Hennuyères le lundi 28 septembre. Aucune trace officielle n'a été retrouvée.

27 septembre.

Inauguration d'un temple protestant dans les locaux de l'Ecole Moyenne, occupée par les membres de la Landsturm. Toujours selon René Lepers, chandeliers et autres ornements auraient été empruntés au clergé local.

28 septembre.

A 7h00, enterrement d'un soldat allemand, Hermann Meier, décédé le 27 à l'hôpital. Il a probablement été blessé au cours du combat du 24 septembre.

Deux soldats belges, impliqués dans le même combat et portant des vêtements civils, sont arrêtés dans une maison de la Genette. Selon les lois de la guerre, la maison doit être incendiée, et les soldats passés par les armes.

Le Major von Zwehl fait preuve d'une mansuétude inattendue : la maison ne sera pas incendiée, et les deux soldats ne seront pas considérés comme des espions et fusillés, mais bien comme des prisonniers de guerre et envoyés en Allemagne.

30 septembre.

Une nouvelle rumeur se répand dans la ville : von Zwehl aurait demandé aux autorités communales de lui transmettre la liste de tous les jeunes hommes âgés de 17 à 25 ans. Cette nouvelle provoque un très vive émotion dans la population.

1 octobre.

L'émoi se transforme pour certains en panique, car les Allemands seraient sur le point d'arrêter de jeunes Brainois pour les enrôler de force dans leur armée, ou pour les envoyer dans des camps de travail. Un grand nombre de jeunes quittent la ville et se lancent sur les routes, pour revenir quelques jours plus tard. Il s'avère en fin de compte que von Zwehl n'a demandé que la liste des Brainois rattachés à la classe de 1914.

2 octobre.

A la suite d'un sabotage perpétré deux jours plus tôt sur la ligne de chemin de fer Enghien - Hal, le Commandant de Place de Bruxelles fait prendre des otages sur toute la ligne qui relie la capitale à la frontière française. Pour la première fois, Braine-le-Comte doit fournir des otages. Par groupes de quatre, ils sont gardés dans les locaux de l'Ecole moyenne pendant 24 heures. D'autres viennent alors les remplacer. De son côté, Hennuyères doit fournir trois otages.



Un départ pour Anvers.



Les ruines du fort de Wavre-Sainte-Catherine.



Train blindé utilisé pour la défense d'Anvers.

5 octobre.

L'activité locale redémarre très lentement. Les cours reprennent dans les écoles des Soeurs de Notre-Dame. Certaines usines ouvrent leurs portes à nouveau, mais on est bien loin de la situation d'avant la guerre, et les chômeurs sont très nombreux. Le manque de matières premières et de débouchés se fait durement ressentir.

6 octobre.

Depuis quelques jours, des trains chargés de blessés traversent la gare. Certains s'y arrêtent. Les pertes allemandes sont visiblement très lourdes. Parfois, les blessés les plus valides, les vêtements ensanglantés, sortent des wagons pour participer à la distribution des vivres.

Après avoir consolidé leurs positions en France, les Allemands ont massé l'essentiel de leurs troupes en Belgique. Après leur échec de septembre, ils ont lancé une nouvelle offensive de grande envergure dans le secteur nord. Dans un premier temps, il s'agit de s'emparer de la place forte d'Anvers. Cette offensive marque le début d'une période particulièrement meurtrière pour l'Armée belge. Pendant les mois d'octobre et de novembre, plus de 15.000 Belges seront mis hors de combat : tués, blessés, malades ou disparus.

7 octobre.

Le Conseil communal d'Hennuyères décide à l'unanimité que les trois otages que la commune doit désigner seront des notables et des ouvriers, âgés de 21 à 50 ans, célibataires ou mariés sans descendance légitime.

9 octobre.

Passage du 80ème Bataillon de la Landsturm de Cologne. Ses hommes sont logés dans les écoles, au Casino, dans la salle des fêtes. Les officiers s'installent chez des particuliers. A l'occasion de l'arrivée du bataillon, et avant de se produire sur la Grand Place, la fanfare de l'unité donne un concert en face de la gare. Le chef dirige ses musiciens en tenant sa baguette dans une main, et un petit bouquet de fleurs dans l'autre. De l'autre côté du bâtiment, des blessés gémissent dans un train à l'arrêt.

Sur le front, les événements se précipitent. Pour ne pas être prise au piège par les troupes allemandes, l'armée de campagne belge a abandonné la défense d'Anvers aux troupes de forteresse. La ville tombe le 9 octobre. L'Armée belge, réduite à 82.000 hommes, se replie sur le canal Gand - Terneuzen, avant de se retrancher sur la rive occidentale de l'Yser. Elle y est renforcée par deux divisions territoriales françaises, et une brigade de fusiliers marins. Deux divisions britanniques ont pris position en avant d'Ypres. C'est dans ce secteur qu'une bataille décisive va bientôt commencer.

Edouard Detournay, du 4ème de Ligne, est tué à Anvers au cours des opérations. Il avait 33 ans, habitait à Ronquières, et était l'époux de Pauline François. Le prénom qui figure sur le monument aux morts est Odon.

10 octobre.

Vers 7h00, au son des fifres et des tambours, la Landsturm de Cologne défile dans la rue de la Station, avant son départ en direction d'Ath. Presque au même moment, à cause du brouillard, un train de blessés tamponne violemment un convoi qui venait en sens



Un départ pour Anvers.



Les ruines du fort de Wavre-Sainte-Catherine.



Train blindé utilisé pour la défense d'Anvers.

5 octobre.

L'activité locale redémarre très lentement. Les cours reprennent dans les écoles des Soeurs de Notre-Dame. Certaines usines ouvrent leurs portes à nouveau, mais on est bien loin de la situation d'avant la guerre, et les chômeurs sont très nombreux. Le manque de matières premières et de débouchés se fait durement ressentir.

6 octobre.

Depuis quelques jours, des trains chargés de blessés traversent la gare. Certains s'y arrêtent. Les pertes allemandes sont visiblement très lourdes. Parfois, les blessés les plus valides, les vêtements ensanglantés, sortent des wagons pour participer à la distribution des vivres.

Après avoir consolidé leurs positions en France, les Allemands ont massé l'essentiel de leurs troupes en Belgique. Après leur échec de septembre, ils ont lancé une nouvelle offensive de grande envergure dans le secteur nord. Dans un premier temps, il s'agit de s'emparer de la place forte d'Anvers. Cette offensive marque le début d'une période particulièrement meurtrière pour l'Armée belge. Pendant les mois d'octobre et de novembre, plus de 15.000 Belges seront mis hors de combat : tués, blessés, malades ou disparus.

7 octobre.

Le Conseil communal d'Hennuyères décide à l'unanimité que les trois otages que la commune doit désigner seront des notables et des ouvriers, âgés de 21 à 50 ans, célibataires ou mariés sans descendance légitime.

9 octobre.

Passage du 80ème Bataillon de la Landsturm de Cologne. Ses hommes sont logés dans les écoles, au Casino, dans la salle des fêtes. Les officiers s'installent chez des particuliers. A l'occasion de l'arrivée du bataillon, et avant de se produire sur la Grand Place, la fanfare de l'unité donne un concert en face de la gare. Le chef dirige ses musiciens en tenant sa baguette dans une main, et un petit bouquet de fleurs dans l'autre. De l'autre côté du bâtiment, des blessés gémissent dans un train à l'arrêt.

Sur le front, les événements se précipitent. Pour ne pas être prise au piège par les troupes allemandes, l'armée de campagne belge a abandonné la défense d'Anvers aux troupes de forteresse. La ville tombe le 9 octobre. L'Armée belge, réduite à 82.000 hommes, se replie sur le canal Gand - Terneuzen, avant de se retrancher sur la rive occidentale de l'Yser. Elle y est renforcée par deux divisions territoriales françaises, et une brigade de fusiliers marins. Deux divisions britanniques ont pris position en avant d'Ypres. C'est dans ce secteur qu'une bataille décisive va bientôt commencer.

Edouard Detournay, du 4ème de Ligne, est tué à Anvers au cours des opérations. Il avait 33 ans, habitait à Ronquières, et était l'époux de Pauline François. Le prénom qui figure sur le monument aux morts est Odon.

10 octobre.

Vers 7h00, au son des fifres et des tambours, la Landsturm de Cologne défile dans la rue de la Station, avant son départ en direction d'Ath. Presque au même moment, à cause du brouillard, un train de blessés tamponne violemment un convoi qui venait en sens



Ruines de Louvain.



Cavalerie anglaise au repos.

inverse, à la sortie du tunnel, et la voie reste bloquée pendant plusieurs heures. Les Allemands comptent quelques blessés de plus.

Un second Ronquiérois tombe au combat entre le 10 et le 15 octobre. Il s'agit de Philippe Van Cutsem, 34 ans, soldat au 2ème de Ligne, et tué à Pervijze.

14 octobre.

Le Conseil communal prend acte d'une ordonnance du Major von Zwehl. Elle interdit l'exportation, hors du territoire de la commune, des pommes de terre, du froment, du seigle, du bétail, de la viande, de la volaille, du beurre, des oeufs ou victuailles quelconques.

Pour faire face aux dépenses nécessitées par la situation, le Conseil communal examine la proposition du Crédit Communal de consentir un prêt, à raison de deux francs par habitant, pendant la durée de la guerre. Un emprunt de 19.000 francs est contracté, et cet argent sera utilisé au fur et à mesure des besoins. Il sera consacré au paiement des personnes employées par l'administration communale, à la rémunération militaire due aux familles des soldats, à l'alimentation de la population, et aux subsides au Bureau de Bienfaisance.

A Hennuyères, il est décidé de répondre favorablement à la demande du bourgmestre de Quenast, et de vendre 10.000 kilos de froment à cette localité, au prix officiel de 20 francs par 100 kilos. En posant ce geste, l'administration communale ne cache pas qu'elle espère obtenir des faveurs pour occuper les ouvriers d'Hennuyères lors de la reprise du travail aux carrières.

15 octobre.

Des trains de plus en plus nombreux, chargés d'hommes et de matériel, remontent de France se dirigeant vers Enghien, Gand et Tournai. Les Allemands intensifient leur offensive en territoire belge et emploient visiblement les grands moyens.

16 octobre.

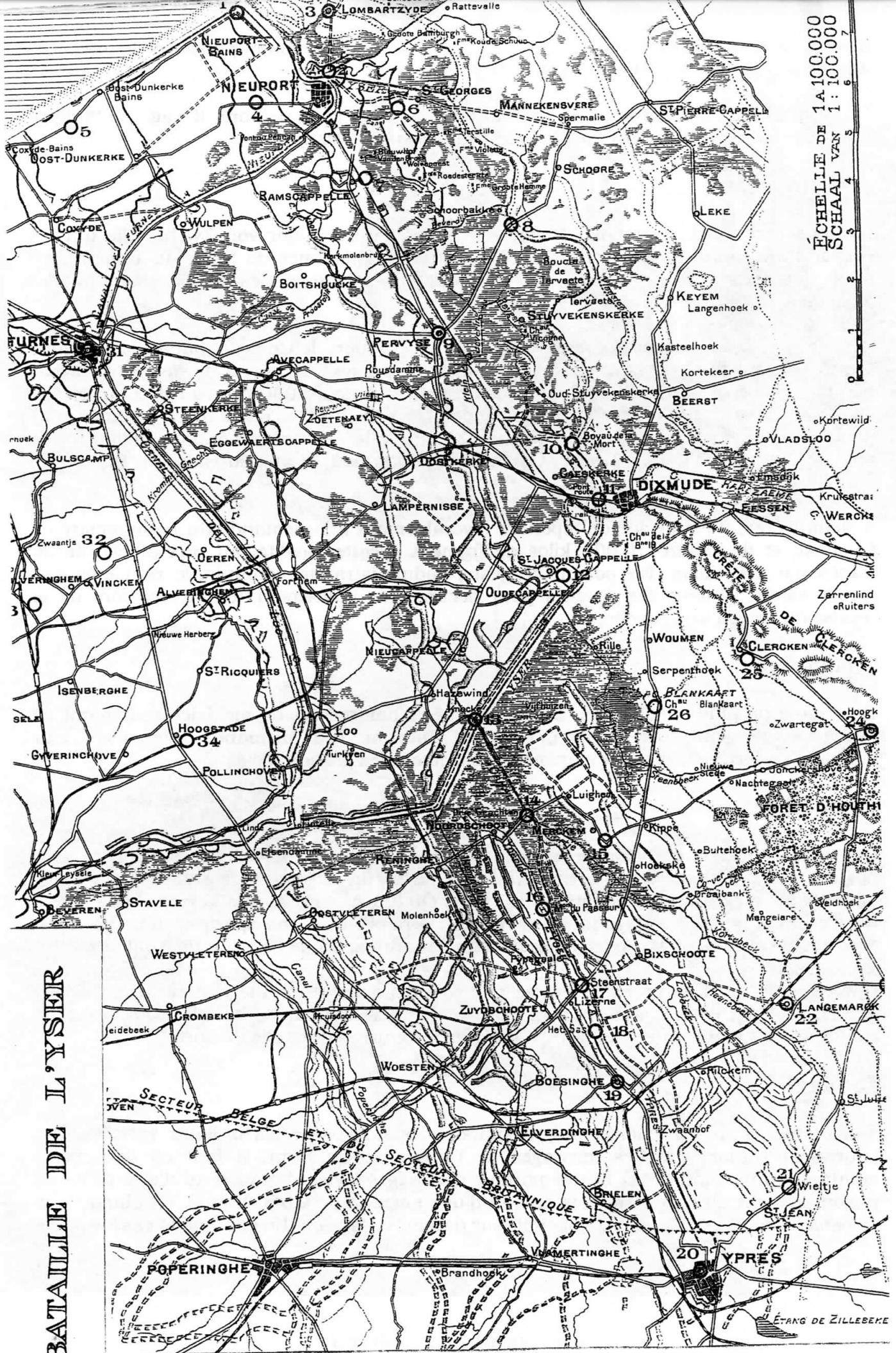
Dès l'aube, toute la garnison de la Landsturm est sur le qui-vive et des sentinelles sont postées dans toutes les rues. Il est interdit de sortir et d'ouvrir les volets. Quelques heures plus tard, les interdictions sont levées. On dira par après que la route qui mène à Nivelles était gardée sur toute sa longueur. Une voiture transportant un très haut personnage a traversé la ville. S'agissait-il du Kronprinz, ou de l'Empereur Guillaume ?

Une directive précédente est rappelée par voie d'affiches. Aucune denrée alimentaire : grains, volaille, oeufs, bétail ne peut être vendue à l'extérieur de la ville, sous peine de confiscation. La ville veut protéger les maigres ressources dont elle dispose.

14 octobre.

Adieu pigeons. Il est interdit aux colombophiles de laisser sortir leurs volatiles, qui pourraient transmettre des messages de l'autre côté du front. Il faut en déclarer le nombre, et quiconque sera trouvé porteur d'un pigeon vivant sera puni d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à trois ans, et d'une amende de 2.000 francs. La plupart des pigeons brainois entreprennent bientôt leur dernier voyage en direction de la casserole.

BATAILLE DE L'YSER



18 octobre.

Début de la Bataille de l'Yser. Elle va durer jusqu'au 30 octobre.

19 octobre.

Autre signe des temps. Le sel est devenu une denrée rare et coûteuse. La ville se charge d'en acheter 2.000 kg chez Solvay à Couillet et, après avoir été obligée d'en réserver 400 kg pour les Allemands, le vend aux particuliers au prix de 10 centimes le kilo. Le pétrole a par ailleurs atteint le prix record de 55 centimes par litre.

20 octobre.

Toute personne étrangère à la commune, et qui y réside plus de 24 heures, doit se faire inscrire dans les registres de la police locale. Toute personne qui héberge un étranger doit également le signaler aux autorités.

23 octobre.

La Bataille de l'Yser fait toujours rage. Jules Mahieux, 25 ans, du 2ème Régiment des Carabiniers, est tué à Stuivekenskerke. Armand Goudelouf, 20 ans, du 6ème de Ligne, sera tué le 25 à Ramskapelle, et Maurice Moriau, 20 ans, du 9ème de Ligne, le 26 à Pervijze. Jules Wixel, 23 ans, du 8ème de Ligne, perdra lui aussi la vie à Pervijze, à la fin du mois d'octobre.

De nouvelles affiches, imprimées par les soins des autorités occupantes, sont apposées sur les murs de la ville. Elles annoncent triomphalement la capitulation d'Anvers, et l'entrée des Allemands à Gand, Bruges et Ostende.

24 octobre.

Des témoins, de toute évidence peu fiables, signalent le passage de trains chargés de cadavres allemands destinés à être incinérés dans les hauts-fourneaux de Marchienne-au-Pont. Chaque wagon arbore un drapeau noir, et les corps sont si nombreux qu'il a fallu les entasser debout. Une autre rumeur tout aussi macabre court la ville : les wagons laissent s'écouler sur le ballast de longues traînées de sang.

25 octobre.

Le haut commandement belge décide de provoquer des inondations entre l'Yser et la voie ferrée qui relie Nieuport à Dixmude, mais il faut pour cela exécuter une série de travaux sous les tirs ennemis. L'opération est cependant couronnée de succès. Quelques jours plus tard, trente kilomètres carrés sont devenus infranchissables. Ils vont permettre à l'armée de défendre pendant quatre ans un dernier lambeau du sol national.

27 octobre.

Astère Desmet, un Ronquiérois de 21 ans, est tué à Sint-Joris. Il appartenait au 7ème Régiment de Ligne.



Les inondations de l'Yser.



29 octobre.

A l'occasion de la chute d'Anvers, et pour éviter d'être capturés par les Allemands, 33.000 soldats belges ont franchi la frontière hollandaise. La Hollande étant un pays neutre, ils y ont trouvé refuge, mais ils ont immédiatement été internés pour la durée des hostilités.

Selon les archives de Steenkerque, Vincent Bogemans, 19 ans, est tué à Pervijze le 29 octobre 1914. Il appartenait au 3ème Régiment des Chasseurs à Pied. Une équivoque subsiste, car la date qui figure sur le monument est le 29 octobre 1917.

Un troisième soldat d'Hennuyères est tué au combat. Auguste Marcoux, 32 ans, soldat au 7ème de Ligne, décède à Sint-Joris, le 28, 29 ou 30 octobre.

30 octobre.

Les combats les plus violents de la Bataille de l'Yser prennent fin. L'Armée belge a tenu bon, mais au prix de lourdes pertes. Plus de 14.000 hommes ont été tués ou blessés.

31 octobre.

L'administration communale reçoit une liste de noms en provenance de Hollande. Elle reprend l'identité de quatorze Brainois internés à Amersfoort. Beaucoup d'autres sont détenus ailleurs. Certains d'entre eux ont déjà écrit à leurs familles.

1 novembre.

Arrestation de six braconniers. Tenaillés par la faim, beaucoup sont prêts à prendre de grands risques pour se procurer un peu de nourriture. On signale d'ailleurs de plus en plus souvent des vols de poules, de cochons et de bestiaux dans toute la région, mais aussi de nombreux cambriolages. La Landsturm arrête aussi quatre personnes qui avaient volé un peu de charbon à la gare.

2 novembre.

Les Allemands annoncent que le chemin de fer de Bruxelles à Mons est mis à la disposition du public. L'horaire des trains est le suivant. Aller : départ de Braine à 01h31, arrivée à Bruxelles à 2h46. Retour : départ de Bruxelles à 18h17, arrivée à Braine à 19h50. Comme les heures du couvre-feu n'ont pas été modifiées, peu de Brainois se risquent à se déplacer pendant les heures interdites, car les consignes des patrouilles n'ont pas changé. La réouverture de la ligne reste donc tout à fait symbolique.

5 novembre.

Distribution de 15.000 kilos de pommes de terre aux pauvres, par l'intermédiaire du Comité de Charité. Le reste est vendu à la population au prix de 10 francs par 100 kilos. Il est aussi décidé de prendre des mesures pour obliger les fermiers à livrer à la ville le froment qu'ils ont déclaré, pour empêcher sa sortie de la localité. Quant aux peaux provenant des vaches abattues pour l'alimentation de la garnison allemande, elles sont vendues à un commerçant de Cuesmes au prix d'1,30 franc le kilo.

Le Bourgmestre Neuman entreprend des démarches auprès du Commandant de Place, afin d'obtenir l'évacuation par la troupe d'une partie des locaux scolaires qu'elle occupe, en vue de la reprise des cours dans les écoles.



Pendant la bataille de l'Yser.



No man's land.

La Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux signale qu'il est impossible d'organiser plus d'un train par jour au départ de Braine-Etat, vers Bruxelles.

8 novembre.

Une affiche des autorités provinciales recommande aux populations qui manquent de pain diverses substances nutritives qui pourraient le remplacer avantageusement : fèves, pois, lentilles, haricots, et autres féculents. L'affiche cite aussi le riz, le sucre, les fromages et le poisson. Ces conseils seraient appréciés davantage si les denrées étaient disponibles, et vendues à des prix abordables. Dans le Centre et autres régions industrielles, la pénurie se fait déjà durement ressentir. Un rationnement sévère ne tardera pas à être instauré. Les prix augmentent encore : un litre de pétrole coûte dorénavant un franc.

10 novembre.

Les Allemands s'emparent de Dixmude, mais cette victoire n'a pas grande importance, car les inondations rendent toute exploitation de ce succès pratiquement impossible.

11 novembre.

Un autre Brainois, Elie Boidenghien, soldat au 1er de Ligne succombe à ses blessures à l'hôpital de campagne anglais de Furnes. Agé de 27 ans, il était l'époux d'Anne-Catherine Bourleau.

Le même jour, un soldat du même régiment, Joseph Leclercq, de Petit-Roeulx, meurt lui aussi de ses blessures dans un hôpital de Leeds, en Angleterre. Il avait 20 ans. On est loin d'imaginer que la guerre va encore durer quatre ans, jour pour jour.

13 novembre.

Nouvelle vente de sel. La ville a aussi pu se procurer des pommes de terre. Les particuliers peuvent en acheter 25 kilos au maximum. Distribution gratuite de sel et de pommes de terre aux nécessiteux de la ville. Un litre de pétrole est offert aux épouses des soldats, et aux personnes inscrites au Bureau de Bienfaisance.

Les écoles sont ouvertes progressivement. Beaucoup de locaux scolaires étant encore occupés par les membres de la Landsturm, les classes doivent souvent s'installer ailleurs, ce qui pose de nombreux problèmes. La section gardienne est abritée dans la salle des fêtes du Cercle Libéral. L'Ecole moyenne des Filles reprend ses cours dans les magasins de M. Simon. Les cours ont repris normalement à l'Ecole primaire communale.

17 novembre.

Un Brainois, M. Druart, est arrêté à Soignies et envoyé à la prison de Mons pendant six jours : il était porteur de lettres adressées à des soldats belges.

Pour la première fois depuis trois mois, les Allemands acceptent que des funérailles soient organisées en musique. "Les Disciples d'Hector Denis" sont autorisés à escorter un de leurs membres, Gustave Devreux, âgé de 57 ans, vers sa dernière demeure.



Halles et hôtel de ville d'Ypres.
24 novembre 1914.



Prisonnier allemand dans une tranchée belge.

18 novembre.

Des contrôleurs visitent les pigeonniers de la ville, et font tordre le cou des volatiles non déclarés. Beaucoup de pigeons figurent au menu du mercredi 18 novembre.

19 novembre.

Des témoins, toujours aussi peu fiables, racontent que les pertes allemandes subies dans le secteur de l'Yser et autour d'Ypres sont telles que, ramenés vers l'arrière, les cadavres sont disposés en tas le long des voies, arrosés de pétrole et brûlés sur place.

20 novembre.

Selon René Lepers, l'anarchie s'est installée dans la distribution de la farine aux particuliers et aux boulangeries. Des accapareurs ont réussi à se constituer des stocks de farine pour les mauvais jours, au détriment du reste de la population. Pour mettre un terme à cet état de choses, le Comité d'Alimentation de la ville met en place un système de carnets de ménage, qui mentionnent le nombre de bouches à nourrir, ainsi que le boulanger fournisseur.

21 novembre.

Malgré le froid et les intempéries, les Bleus gardent toujours les ponts, les passages à niveau, et parcourent les chemins. Ils trouvent la corvée de plus en plus pénible, et leur moral est en baisse. Ceux qui ne sont pas de garde effectuent de longues marches et des exercices de tir à proximité du Bois de la Houssière.

22 novembre.

La fin de la Bataille de l'Yser, le 30 octobre, n'a pas mis un terme aux combats dans la région. Ils se sont au contraire poursuivis avec une rare violence, surtout dans les secteurs défendus par les Britanniques et les Français. Les Allemands occupent les ports d'Anvers, d'Ostende et de Zeebrugge, mais tous leurs efforts pour atteindre la côte française ont été vains. Pour les Britanniques, ces semaines de furieux combats constituent la première Bataille d'Ypres. Pour les Français, il s'agit de la Bataille des Flandres. Cet épisode de la guerre se solde par une victoire pour les Alliés. Dans les deux camps, les pertes ont été considérables. La grande tuerie se poursuit. On estime que 50.000 Britanniques, 50.000 Français et 134.000 Allemands ont été tués ou blessés dans la bataille. En y ajoutant les pertes belges, on atteint un quart de million d'hommes. De Nieuport à la frontière suisse, un front continu est stabilisé sur 750 kilomètres, pour près de quatre ans. La guerre de mouvement est terminée.

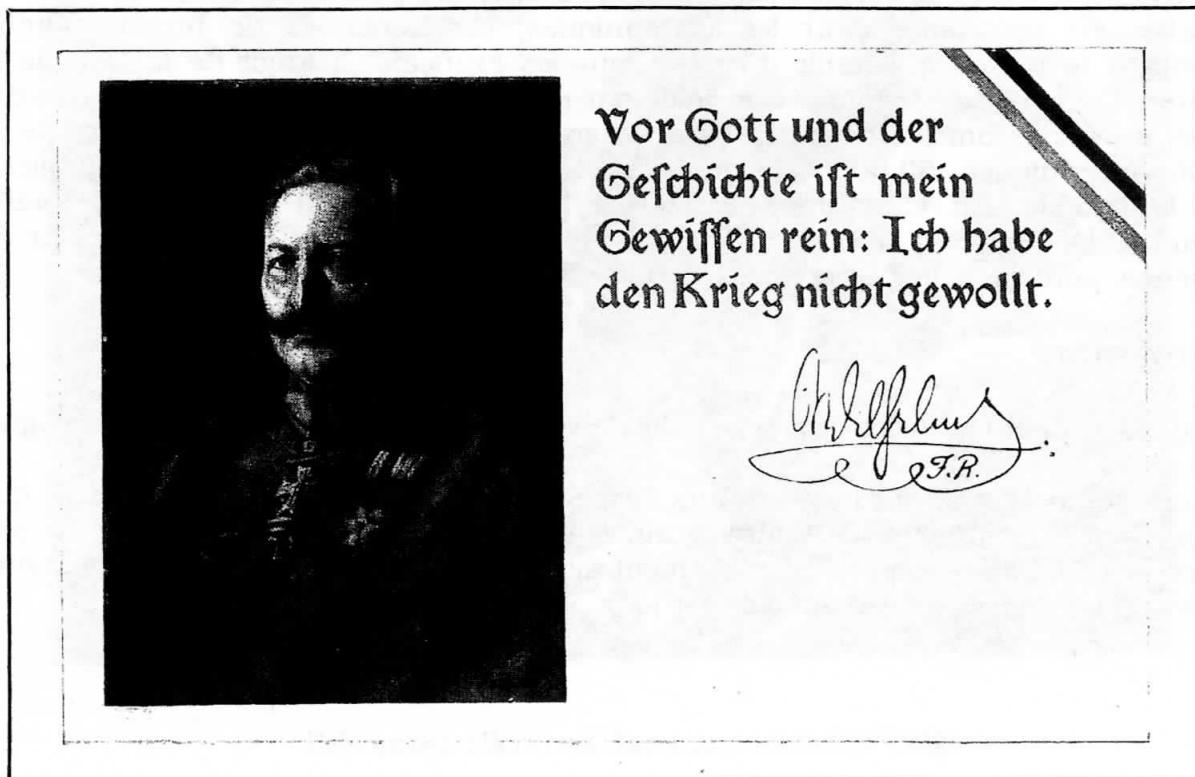
23 novembre.

Le Major von Zwehl autorise l'envoi de colis de vêtements aux prisonniers en Allemagne.

Les autorités provinciales rappellent aux fermiers, de toute évidence très réticents, qu'ils doivent livrer la totalité de leurs grains aux maisons communales. Deux jours auparavant, la commission de ravitaillement avait décidé de réduire la consommation de pain à 450 grammes par personne et par jour.



Propagande allemande.



« Devant Dieu et devant l'Histoire, ma conscience est pure : Je n'ai pas voulu la guerre. »
Type de carte postale qui a circulé, par millions d'exemplaires, en Allemagne dans les premiers temps de la guerre.

28 novembre.

Devant la pénurie qui s'annonce, la quantité journalière de pain est diminuée d'un sixième, et ramenée à 375 grammes.

En réponse à une demande du Commandant de Place, le bourgmestre lui rappelle qu'il n'existe pas de garde-civique en activité à Braine-le-Comte, car la ville compte moins de 10.000 habitants, et qu'elle n'a donc jamais reçu d'armes pour l'équiper.

30 novembre.

Le Major von Zwehl est informé de la présence de trois déserteurs allemands à Petit-Roeulx. Fuyant les combats, il paraît qu'ils sont arrivés à vélo et se sont fait servir un repas par la famille Lelièvre. Les Bleus organisent une patrouille pour aller arrêter les fuyards.

Avançant sur les hauteurs qui dominent une ancienne carrière, ils aperçoivent, non loin de là, une silhouette vêtue d'un long manteau. Elle se tient au milieu d'un pré où paissent quelques vaches. Voulant croire qu'ils ont à faire à l'un des déserteurs, les Allemands la mettent en joue et tirent. La silhouette s'effondre en poussant des cris déchirants. Les Bleus viennent d'abattre Oscar Wilquin, âgé de douze ans, un enfant de Petit-Roeulx qui gardait les quelques vaches de ses parents. Sa cuisse a été transpercée par une balle.

Les Allemands réalisent leur méprise, mais le médecin qui a été appelé ne peut rien faire pour le jeune blessé. Oscar Wilquin est transféré à l'hôpital-hospice situé rue des Dominicains, à Braine-le-Comte, où il décède le lendemain, le 1er décembre à 5h00 du matin. Sa tombe existe aujourd'hui encore, dans le petit cimetière de Petit-Roeulx, et une plaque commémorative est posée au pied du monument aux morts.

1 décembre.

La fête traditionnelle de la Saint-Eloi est supprimée. Pas de musique, pas de chants, pas de liesse ouvrière. La ville est encore plus morne que d'habitude.

Par suite du rationnement du pain et de la farine, le Bureau de Bienfaisance décide de distribuer des bons de ration au lieu de bons de pain ou de farine. La personne qui recevait un pain recevra dorénavant cinq rations. Une ration de pain de 375 grammes coûte 11 centimes.

2 décembre.

Il est confirmé que la Belgique devra dorénavant payer une "dette de guerre" de 40.000.000 de francs chaque mois. Cette somme sera portée à 50.000.000 de francs en novembre 1915, et à 60.000.000 de francs à partir de mai 1917. Le calvaire financier ne fait que commencer.

3 décembre.

Occupation du bureau de poste. Les services postaux sont donc installés dans les locaux de la maison communale provisoire de la Grand Place. Une urne électorale fait office de boîte aux lettres. Autre signe des temps : les enveloppes ne peuvent plus être fermées. Le timbre coûte 10 centimes pour un envoi de 20 grammes.



Yser. Réfection des tranchées après un bombardement.



Yser. Aumônier auprès d'une section de mitrailleurs.
Au premier plan : un grenadier tué.

4 décembre.

Instauration d'une nouvelle taxe. Les voitures qui sortent de la ville doivent payer 5 francs pour acquérir un laissez-passer valable pour huit jours.

6 décembre.

Lugubre Saint-Nicolas. Les vitrines des pâtissiers sont quasiment vides. Ni friandises, ni bonbons, ni jouets. Seuls les plus nantis peuvent offrir quelques douceurs à leurs enfants.

7 décembre.

De nouvelles affiches sont placardées sur les murs de la ville. Les soldats belges libérés du service, et qui séjourneraient en ville doivent se faire connaître à l'administration communale, par ordre des autorités allemandes. On peut se procurer la liste complète des prisonniers en Allemagne et des internés en Hollande en s'adressant aux services de la Croix Rouge, à Bruxelles. Par ailleurs, il est rappelé que les routes doivent être dégagées pour les véhicules militaires. Les particuliers doivent toujours s'effacer pour les voitures et les troupes allemandes.

Première annonce officielle du décès d'un soldat brainois, celui de Jules Wuilmart, 20 ans, demeurant aux Dix Maisons, à Favarge. Il a été blessé mortellement le 30 août, à l'occasion du siège de Namur.

Distribution de deux wagons de charbon, don de M. Félicien Etienne aux pauvres de la ville.

De nouvelles troupes sont de passage. Les parents de Marcelle Staumont doivent loger un lieutenant, et restaurer sept officiers. Fait nouveau : ils ont apporté leurs victuailles, mais c'est la famille qui doit préparer le repas.

12 décembre.

René Lepers a affiché deux cartes dans la vitrine de son journal, « La Feuille d'Annonces ». Les positions des Allemands et des Alliés sont indiquées à l'aide de petits drapeaux. Un quart d'heure plus tard, un officier, flanqué de deux soldats, fait irruption dans les locaux du journal et emporte les cartes.

13 décembre.

La Major von Zwehl et ses officiers sont invités, une fois de plus, par un riche commerçant de la ville. Il y aura, pendant toute la durée de la guerre, de trop nombreux exemples de collaboration sous toutes ses formes.

14 décembre.

Les cartes confisquées réapparaissent dans la vitrine de « La Feuille d'Annonces ». Les officiers les ont corrigées et ont déplacé les petits drapeaux. Les Allemands ont progressé de manière surprenante sur tous les fronts.

Militaires brainois tués pendant la guerre.



1. ANSIAUX, ALBERT - 2. AGNEESSENS, ROBERT - 3. BELOT, OMER -
4. BOIS D'ENGHIEU, ÉLIE - 5. BOURLEAU, JULES - 6. CANTOORT, GEORGES -
7. CATY, JULES - 8. DENIS FERNAND - 9. DEROT, LÉOPOLD
10. DUMORTIER, RAYMOND - 11. DURAY, GASTON - 12. FLAMAND, ROBERT -
13. GAUDISSART, ERNEST - 14. GODEAU, ALEXANDRE - 15. HERRYGERS, GASTON - 16. HOTTELET, MARIUS.

16 décembre.

Grand événement : le premier mariage de la guerre est célébré. Jules Hyroux, 37 ans, employé des chemins de fer et habitant à Hennuyères, épouse Amélie Fontignies, 35 ans, de Braine-le-Comte. Le mariage précédent remontait au 25 juillet.

Comme la fête de Noël est proche, un grand camion va chercher à la gare les cadeaux venus d'Allemagne et destinés aux soldats de la garnison.

L'administration communale adresse une lettre au Major von Zwehl, suite aux factures qu'elle a dû payer pour le chauffage et l'éclairage des locaux de l'Ecole moyenne des Filles, occupés par la troupe. Henri Neuman constate que la consommation de coke a triplé par rapport à la période correspondante de l'année précédente : 6.000 kilos au lieu de 2.000 kilos. La facture de gaz d'éclairage est elle aussi très élevée, et il demande avec doigté de bien vouloir prescrire de restreindre, autant que possible, ces consommations jugées excessives.

19 décembre.

Réduction de la ration quotidienne de pain à 300 grammes. On saisit à Ecaussinnes six sacs de farine moulue clandestinement pour un fermier de Braine-le-Comte, qui s'était prononcé peu de temps auparavant pour l'interdiction de la sortie du grain local.

21 décembre.

Une messe est célébrée à la mémoire de Jules Wuilmart, tué à Champion. L'assistance est très nombreuse.

22 décembre.

Jusqu'à présent, la Kommandantur a reçu 82 lettres anonymes émanant de Brainois, et s'accusant les uns les autres de délits et de crimes plus ou moins graves ou imaginaires.

23 décembre.

Les soldats de la Landsturm se préparent à fêter leur Weihnachten. Ils ont été couper des sapins dans le Bois de la Houssière pour en faire des arbres de Noël. L'occupant fait savoir que les 24, 25, 26 et 27 décembre, les Brainois pourront exceptionnellement se trouver en rue jusqu'à 22 heures.

24 décembre.

Les Allemands fêtent Noël dès les premières heures de l'après-midi. Un sapin a été dressé dans la salle d'attente de la gare. Quelques uns décorent les préaux des écoles. Des drapeaux, des inscriptions et des oriflammes ont été disposés un peu partout.

25 décembre.

Manque d'entrain pour fêter Noël comme il se doit. Le coeur n'y est vraiment pas, et même les Allemands semblent manquer de conviction, loin de leurs familles, et avec le sentiment que la guerre est loin de prendre fin.

Militaires brainois tués pendant la guerre.



17. JURION, FERNAND - 18. LEUK, GASTON - 19. LEUK, PAUL - 20.
MORIAU, MAURICE - 21. PÉCHEUR, RAYMOND - 22. PIRON, JEAN -
23. POTVIN, MARCEL - 24. WATTIEZ, ARTHUR (*fusillé*) - 25. ROSÉ, JULES
26. REMBAUX, ERNEST - 27. WILLOT, GEORGES - 28. WUILMART, JULES
29. VAN WAMBEKE, ÉMILE - 30. PÊTE, JULIEN - 31. DECUYPER, ABEL.

27 décembre.

Arrestation à leur domicile, à Braine-le-Comte et dans les communes voisines, de dix-huit soldats belges libérés du service pour blessure ou incapacité. Tous possèdent des documents parfaitement en règle, mais les Allemands leur donnent une heure pour se préparer au départ, avant de les regrouper dans les locaux de la Kommandantur de la rue Ferrer. Certains d'entre eux sont très malades. Avec les plus valides, ils sont transférés sous bonne garde vers la gare. Parents et amis ont un quart d'heure pour leur dire adieu, et cette séparation donne lieu à des scènes déchirantes. A 15h30, ils sont envoyés à Mons pour y être jugés, tout en ignorant ce dont ils sont accusés. A Mons, ils ne voient aucun juge mais, à 23h00, ils sont embarqués à bord d'un train en partance pour l'Allemagne. Ils sont prisonniers.

Les membres de la Commission des Hospices procèdent, par vote à bulletins secrets, à la nomination du médecin-chirurgien de l'hôpital-hospice de la ville pour l'année 1915. Il s'agit de Georges Reynens, qui recevra des honoraires de 500 francs. Le pharmacien retenu pour fournir les médicaments est Fernand Branquart. Il est aussi procédé au choix des cinq vieillards qui seront logés et nourris gratuitement à l'hospice, pendant les trois mois d'hiver, conformément aux donations de feu le curé Tricot, et de Marie-Thérèse Sussenaire.

Le Bureau de Bienfaisance décide que les veuves « vieilles et seules » recevront, à partir du 1er janvier 1915 et jusqu'à la fin de la guerre, deux rations supplémentaires par semaine. Elles recevront donc sept rations de pain ou de farine.

29 décembre.

Des délégués provinciaux, accompagnés de fonctionnaires allemands, font fermer les moulins de Braine-le-Comte, et apposent des scellés sur les engrenages. Six sacs de froment soustraits à la ville, et que faisait moudre un particulier pour son propre compte, sont saisis et remis à l'administration communale.

30 décembre.

La population est informée que, pour se conformer à des instructions très strictes émanant des « autorités supérieures », la ration journalière de farine est réduite à 250 grammes.

31 décembre.

Depuis quelques jours, les Allemands placent deux sentinelles dans le clocher de l'église. Les Brainois se demandent bien pourquoi. La nuit de l'an, un soldat ivre, de garde le long du chemin de fer, tire cinq coups de fusil. Il célèbre à sa manière l'arrivée de l'an nouveau, mais provoque un gros émoi dans les maisons situées non loin du pont d'Ecaussinnes.

Depuis le début de la guerre, neuf soldats de Braine-le-Comte, quatre de Ronquières, trois de Henripont, trois d'Hennuyères, un de Petit-Roeulx et un autre de Steenkerque ont été tués. On compte aussi de nombreux blessés. 1914 restera pour l'Armée belge l'année la plus meurtrière de toute la guerre. Cette dernière coûtera la vie à 61 militaires domiciliés dans les communes qui constituent aujourd'hui l'entité de Braine-le-Comte.

VILLE DE BRAINE-LE-COMTE

RAVITAILLEMENT

L'Administration Communale a l'honneur d'informer la Population de ce que, pour se conformer à des *Instructions très strictes* émanant des Autorités supérieures, elle a dû réduire à **250 grammes** par habitant, la ration journalière de farine.

Cette mesure n'est appliquée ici qu'en présence de la gravité de la situation, et il ne faut pas perdre de vue que dans nombre de communes, les populations ont déjà, à diverses reprises, été privées de pain pendant plusieurs jours.

Le 6 Novembre 1914, le COMITÉ OFFICIEL PROVINCIAL DE RAVITAILLEMENT nous mandait ce qui suit :

« Les moulins ne pourront plus livrer de farine qu'aux Administrations Communales, selon un tableau de répartition conçu sur la base de **250 grammes de farine équivalant à 300 grammes de pain par tête d'habitant.** »

Nous avons dû forcément nous conformer à ces prescriptions, sur lesquelles les Autorités ont insisté, à diverses reprises, de la façon la plus énergique.

Il est à noter d'ailleurs que, — aux termes des Avis qui nous ont été adressés, — « les Communes qui n'auront pas organisé le rationnement tel qu'il est ordonné, ne devront s'en prendre qu'à elles-mêmes, si elles sont omises dans la répartition des blés qui seront ultérieurement importés d'Amérique. »

C'est donc dans l'intérêt même de la Population, que la Commission locale des Subsistances a pris les mesures récentes concernant le rationnement en farine ou en pain. Des Délégués de la Province font du reste le contrôle de l'application de ces mesures.

L'Arrêté de la Députation Permanente en date du **8 Décembre 1914**, — et signé par Monsieur HANIEL, Président de l'Administration Civile Allemande en Hainaut, — concernant la *fermeture des Moulins* et la *réquisition des grains indigènes* (aux prix de 21 fr. les 100 kilos pour le froment et 16 fr. pour le seigle), a également dû être appliqué à Braine-le-Comte comme dans les autres localités de la Province, sous peine de sanctions gravement préjudiciables aux intérêts de la Commune.

Un Délégué de la Province est d'ailleurs venu procéder d'office à la fermeture de nos moulins.

A BRAINE LE-COMTE, le 30 Décembre 1914.

PAR LE COLLÈGE :

Le Secrétaire Communal,
Emile LECOMTE.

Les Bourgmestre et Echevins,

Henri NEUMAN;

Emile HEUCHON, Jean-B. PAPLEUX.



Souvenir des Comtates
5 Juin 1910
Henri Neuman
Bourgmestre

Bourgmestre Henri Neuman.

Bourgmestre René Lepers (1936-1939).

PROVINCE DE HAINAUT



ADMINISTRATION COMMUNALE

DE

BRAINE-LE-COMTE



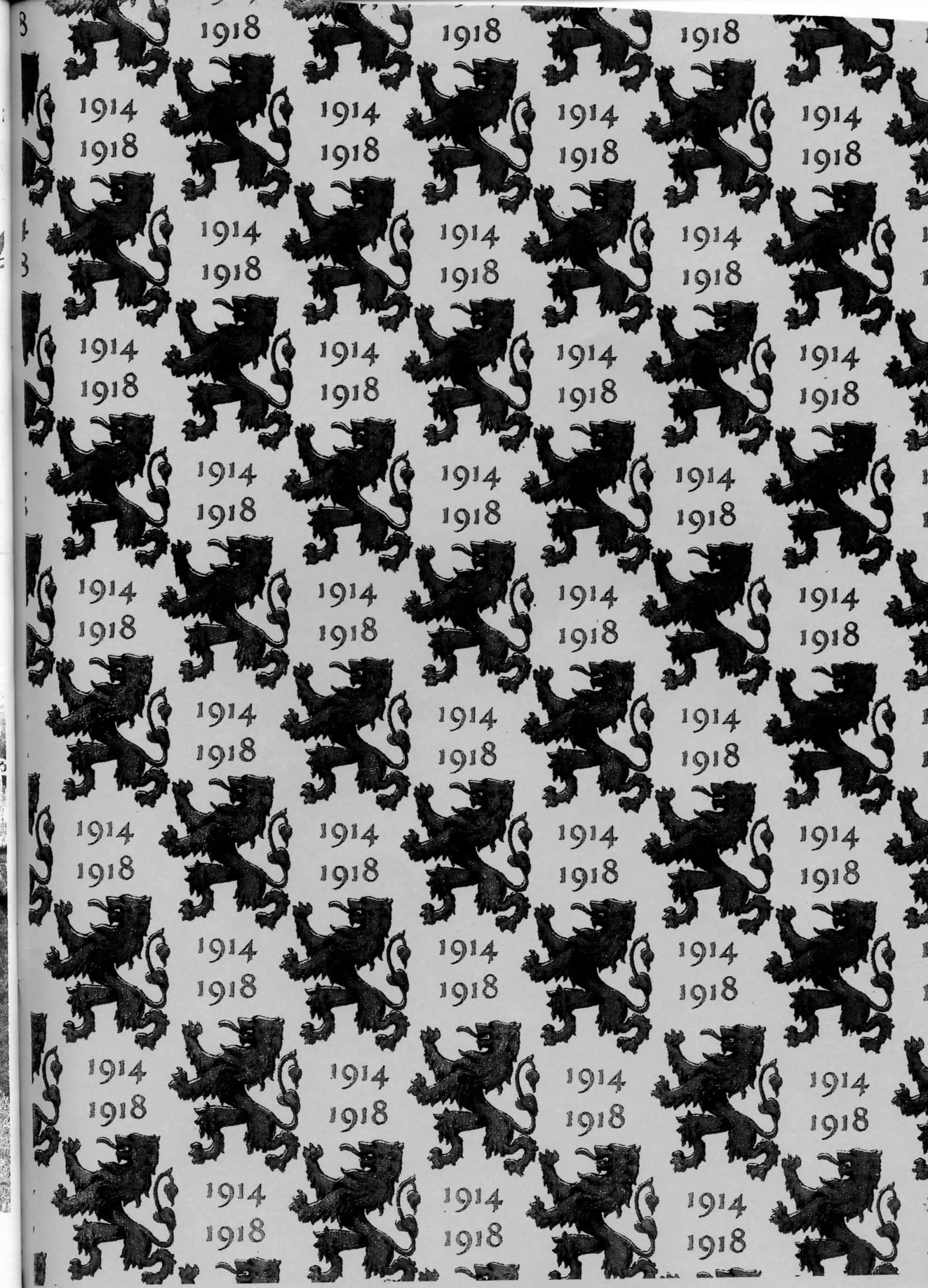
Bureau Militaire,

102/123





Avion allemand abattu. 1914.





Les armes du royaume de Belgique.